

***Insularité, pouvoir et autorité
dans Robinson Crusoe de Defoe***

Emmanuelle PERALDO

Université de Versailles-Saint-Quentin

Au début du dix-huitième siècle, les considérations littéraires et politiques sont intrinsèquement liées ; les meilleures œuvres de ce début de siècle sont celles chargées d'intentions politiques car elles aiguisent l'appétit des lecteurs avides d'être mis au fait des événements qui leur sont contemporains. Les hommes politiques de l'époque ont tout intérêt à s'attacher la faveur des auteurs comme Swift, Defoe, Addison ou Steele qui sont renommés et influents et qui par conséquent représentent un vecteur essentiel pour l'expression et la diffusion des idées et programmes politiques. Dès 1688, la question fondamentale de l'origine des sociétés politiques et de la forme du gouvernement ne pouvait manquer de marquer les écrits de Defoe, homme de lettres profondément engagé dans les débats politiques de son temps et qui, de par ses activités de conseiller et d'espion gouvernemental pour Harley puis Godolphin, s'était fait une place au cœur du pouvoir. Cette position d'observateur-participant au sein du monde politique explique la place prépondérante du thème du pouvoir dans les textes de Defoe, et notamment dans sa plus célèbre fiction, *Robinson Crusoe*. En effet, à la lecture de ce texte, nous pouvons percevoir un lien entre le motif de l'insularité et les thèmes du pouvoir et de l'autorité. Le huis-clos insulaire permet de concentrer les relations de pouvoir, un peu comme dans *The Tempest* de Shakespeare, et l'évolution des aventures de Robinson entraîne une redéfinition des concepts à la fois proches et éloignés du pouvoir et de l'autorité. Selon Max Weber, le pouvoir consiste à "imposer sa volonté dans le cadre d'une relation sociale, malgré les résistances éventuelles", il porte en lui les concepts de force et de contrainte, tandis que l'autorité est la capacité de se faire obéir sans avoir recours à ces deux concepts puisqu'elle instaure une relation légitime de domination et de sujétion. Hannah Arendt ajoute que l'autorité repose seulement sur sa reconnaissance de la part des sujets auxquels elle s'applique et qu'elle implique l'adhésion immédiate des volontés dans la transparence d'une reconnaissance se fondant sur l'évidence d'une supériorité, généralement d'ordre moral ou intellectuel. Les notions de pouvoir et d'autorité sont intrinsèquement liées puisque l'autorité est le fondement de la légitimité de l'exercice du pouvoir. Cette étude vise à interroger la nature de la relation de Robinson à lui-même, à son île, et à autrui afin de définir la nature de la relation de pouvoir (ou d'autorité ?) au sein du site insulaire entre Robinson et les autres. Qui a le pouvoir ? De quel pouvoir s'agit-il ? Peut-on parler d'autorité du

maître ? Robinson se veut riche en sujets et dans un fantasme de pouvoir, il s'imagine être le monarque de l'île et semble rechercher une insularité royale. Mais nous nous demanderons si sa soif de pouvoir, qui dépasse largement les limites de son cadre insulaire, n'est pas quelque peu désuète, bien que compréhensible puisque le motif de l'île déserte focalise le désir d'une souveraineté sans partage. L'arrivée du personnage de Vendredi permet d'instaurer un différentiel de pouvoir entre Robinson et Vendredi qu'il nomme et qui dès lors lui appartient. Nous analyserons comment le pouvoir fantasmé de Robinson trouve une réalité et une légitimité au contact d'autres hommes et comment d'un pouvoir fantasmé et vain, l'on passe progressivement à une autorité constructive qui fonde les bases de la création d'une colonie. Cette réflexion sur le pouvoir au sein d'un texte fictionnel de Defoe nous permettra de considérer *Robinson Crusoe* comme une exposition des théories politiques de Defoe, comme en quelque sorte le deuxième pan d'un diptyque politique dont le premier volet est *Jure Divino*. Quelle est la conception defoéenne du pouvoir et de la politique monarchique et dynastique ?

Insularité et pouvoir fantasmé dans Robinson Crusoe

Le motif de l'île permet une réduction d'échelle qui facilite l'analyse des relations de pouvoir tout en étant cet espace épiphannique, révélateur de la vérité de chacun, de l'intérieur de soi. Robinson semble rechercher une insularité royale. Il donne un nom à l'île. Les qualificatifs qu'il lui donne sont toujours subordonnés à sa personne : il parle de *son* domaine, *son* royaume, *son* manoir, comme on peut le voir dans la citation suivante qui ne contient pas moins de six occurrences de l'adjectif possessif "my" : "when I say my own Circle, I mean by it my three Plantations, viz, my Castle, my Country Seat, which I called my Bower, and my Enclosure in the Woods."¹ L'île, ce huis-clos expérimental, est le lieu d'élection de toutes les expériences imaginaires. Ainsi ce cadre permet à Robinson de transformer son île abandonnée en triomphe. Il a la volonté d'être le créateur d'une insularité royale sous la forme d'une utopie. Le passage à l'utopie advient lors de la construction de la colonie. Le héros qui fait de son île une colonie affectionne le pouvoir absolu et Robinson met du temps avant de se résoudre à laisser son île s'évanouir dans le

¹ *Robinson Crusoe* (1719), London: Penguin Popular Classics, 1994. p. 164.

lointain de ses souvenirs dans la deuxième partie des *Further Adventures of Robinson Crusoe*. Le désir colonisateur de l'Angleterre est très bien représenté par Robinson dont la soif de pouvoir dépasse largement les limites de son cadre insulaire. Edmond Maestri indique que "le motif de l'île déserte focalise le désir d'une souveraineté sans partage et d'un retour à la pureté des origines que l'ordre contraignant d'une existence continentale immergée dans l'histoire ne peut plus satisfaire."² Le texte entier de *Robinson Crusoe* est sous-tendu par la notion de monarchie absolue, à commencer par les motifs des fortifications, des barrières et des haies qui, installées pour protéger le héros troglodyte, sont autant de métaphores de l'ordre royal. Le langage utilisé par le narrateur pour parler de sa vie sur l'île est également empreint d'absolutisme et, tout comme les barrières et les haies, il protège Robinson et assure le maintien de son pouvoir, comme le souligne Eric Jager lorsqu'il écrit : "Crusoe's hedgewall of words is as redundant and overbuilt as the one around his house and betrays that Crusoe's identity consists of, and his authority lies in, whatever verbal structures he erects around himself."³

En se présentant comme roi et gouverneur de l'île et en utilisant tout le champ lexical de la royauté, Robinson crée une rhétorique absolutiste qui lui permet d'instaurer une fiction politique au cœur de laquelle il joue le rôle du chef suprême comme le montrent les citations suivantes : "to view the Circumference of my little Kingdom"⁴ et "we came back to our Castle, and there I fell to work for my Man Friday."⁵ Dans cette deuxième citation la possession est déplacée (our/my) : Robinson ne possède plus à lui seul le château mais il possède Vendredi, ce qui lui permet dès lors de le commander. Robinson considère que son pouvoir absolu est infini comme le montre l'utilisation de la comparaison avec le pouvoir d'un tsar dans les *Further Adventures* :

It was talking one Night with a certain Prince, one of the banished Ministers of State belonging to the Czar, that the

² Edmond MAESTRI, Préface à *L'insularité. Thématique et Représentations*, Jean-Claude MARIMOUTOU & Jean-Michel RACAULT (ed.), L'Harmattan, 1995, p. 12.

³ Eric JAGER, "The Parrot's Voice: Language and the Self in *Robinson Crusoe*", *Eighteenth-Century Fiction*, vol. 21, n°3, 1988, p. 329.

⁴ *Robinson Crusoe*, p. 136.

⁵ *Ibid.* p. 204.

Discourse of my particular Case began. He had been telling me abundance of fine Things of the Greatness, the Magnificence, the Dominions, and the absolute Power of the Emperor of the Russians: I interrupted him, and told him I was a greater and more powerful Prince than ever the Czar was, though my Dominion were not so large, or my People so many.⁶

Cependant, la rhétorique absolutiste qui envahit peu à peu le récit de Robinson contient un subtil mélange d'ironie et de tristesse de la part d'un homme qui réfléchit à son isolement et qui se satisfait de parvenir à survivre dans une île déserte, plus qu'il ne se représente comme un roi-guerrier. Il ne faut pas limiter *Robinson Crusoe* à une simple fable politique : Defoe accorde beaucoup d'importance aux émotions humaines et aux stratégies de survie des individus en situation difficile. Robinson parvient à supporter l'isolement et le dénuement en se construisant par le langage et l'imagination une autorité fictionnelle à travers un personnage royal qui porte un costume pour établir son autorité : "I came thither dressed in my new Habit, and now I was called Governor again."⁷ Cette fictionnalisation de lui-même souligne le lien entre le pouvoir de Robinson et son imagination. Il s'agit d'un pouvoir fictif, fantasmé, plus qu'un pouvoir réel et d'ailleurs son pouvoir absolu est presque toujours représenté dans ses rêves, comme dans la citation suivante : "I fancied myself able to manage one, nay, two or three Savages, if I had them, so as to make them entirely Slaves to me, to do whatever I should direct them, and to prevent their being able at any Time to do me any Hurt."⁸ Le verbe "fancied" introduit la notion de fantasme de pouvoir absolu qui est également perceptible dans la projection des idées politiques de Defoe sur le cadre de l'île déserte qui fonctionne comme l'image épurée de la Grande Bretagne puisque le texte propose la recréation de l'île de Grande Bretagne sur l'île déserte de Robinson.

Pouvoir imaginaire et pouvoir réel : du fictionnel au référentiel

La fiction est un médium d'expression des théories politiques de Defoe et de sa conception du pouvoir et de la monarchie. Qu'est ce

⁶ *Further Adventures of Robinson Crusoe* (1719), Doylestown Pennsylvania: Wildside Press, 2004, p. 211.

⁷ *Robinson Crusoe*, p. 269.

⁸ *Ibid.* p. 197.

que *Robinson Crusoe*, texte fictif, nous dit-il sur les idées politiques bien réelles de Defoe ? Defoe est un royaliste, vigoureux défenseur de la monarchie et opposé au parlement. Mais il est en faveur d'une monarchie avec des limites, et il souligne la nécessité de l'autodéfense et le droit de se rebeller contre un tyran. C'est pourquoi le texte, comme nous l'avons vu, souligne la vanité et l'absurdité de l'aspiration de Robinson à un pouvoir absolu. Alors que Robinson prétendait être un monarque, son île est devenue une démocratie. Defoe mène un combat d'idées contre les jacobites et pour le roi de la révolution. Il apporte un soutien absolu à Guillaume III, tandis qu'il ne cache pas son hostilité à Jacques II. *Robinson Crusoe* et *Jure Divino* peuvent être lus comme les deux volets d'un diptyque politique. *Jure Divino* (1706) satirise l'idée du droit divin des rois et la monarchie absolue dans un poème didactique de douze livres qui présente un argument rationnel contre le concept du droit divin des rois et qui fait un long éloge de la monarchie anglaise, forme idéale de gouvernement. Il cherche à y exposer comment autorité et liberté sont conjuguées avec bonheur. Novak dit que Defoe voulait montrer que l'idée d'une monarchie absolue était irrationnelle. Backscheider ajoute qu'il voulait montrer que la monarchie absolue était une idée dépassée et Defoe fait appel à la raison pour démontrer son propos. *Robinson Crusoe* est le contrepoint fictif de *Jure Divino* et les deux textes reposent sur une typologie biblique dans l'utilisation du personnage biblique de Saül qui est le roi-guerrier par excellence. L'ordre social harmonieux est le résultat de l'action héroïque de Saül, qui est choisi par Dieu mais qui conquiert le pouvoir par son épée. C'est l'image de la souveraineté que Defoe véhicule dans *Jure Divino*, et c'est aussi ce que fait le monarque fictif Robinson qui, bien que désigné par la providence omnipotente, parvient à créer une colonie et à instaurer une autorité sur les autres hommes, même si celle-ci est assez fragile. La satire de *Jure Divino* s'inscrit dans le combat idéologique centré sur l'obéissance passive et la non-résistance au prince. Dans la préface, Defoe écrit que les rois qui se comportent en tyrans doivent rencontrer l'opposition des sujets : "that Kings are not Kings *Jure Divino*, that when they break the Laws, trample on Property, affront Religion, invade the Liberties of Nations, and the like, they may be opposed and resisted by Force." De même, le pouvoir que Robinson s'est arrogé est remis en question par ses sujets successifs, et il doit se transformer en autorité, c'est-à-dire en pouvoir accepté parce que

légitimé s'il veut être maintenu. La soif de pouvoir des princes, comme celle de Robinson, est la cible de Defoe dans *Jure Divino* :

For princes guided by the gust of power,
In their ambitious heat the world devour.⁹

Cette complémentarité entre un long poème épique et un récit fictif en prose considéré comme le premier *novel* du genre souligne le rôle important de la fiction dans le débat politique et l'écriture de l'Histoire. A l'époque de Defoe, les techniques littéraires se mêlaient aux techniques politiques et les hommes de lettres s'engageaient dans un débat concret. Le rapprochement est inévitable entre la représentation des concepts de pouvoir et d'autorité dans *Robinson Crusoe* et sa suite, et le pouvoir monarchique et dynastique au lendemain de la Révolution Glorieuse. Ce rapprochement va jusqu'à une réduplication, à la projection fantasmée de l'île de Grande Bretagne sur l'île de Robinson.

La simple utilisation du terme "Kingdom" pour désigner son île renvoie à la Grande Bretagne d'où vient Robinson et particulièrement dans cette phrase qui met en parallèle l'île et le royaume : "this put me in Mind of the Life I lived in my Kingdom, the Island."¹⁰ Le texte met en scène un déplacement du centre et l'île périphérique de Robinson reproduit le royaume de Grande Bretagne. Il est ainsi permis de lire *Robinson Crusoe* comme l'allégorie de la naissance de l'empire britannique. L'île de Robinson est l'île de la Grande Bretagne mais sans son histoire. L'île de Robinson serait un espace vierge, sans histoire, alors que celle d'Angleterre serait un espace occupé avec des traces visibles d'histoire. Mais il y a toujours une histoire, une trace, partout, même sur une île déserte ; peut-être cette empreinte de pas sur le sable est-elle la marque de l'histoire de l'île de Robinson et le signe de la vanité de sa volonté de tout gouverner seul, d'être le seul à avoir découvert, nommé et donné son histoire à cette île ? L'île de Robinson est un microcosme et la relation de pouvoir entre Robinson et Vendredi imite celle entre l'Angleterre et l'Ecosse, mais aussi entre Londres et les autres villes qui doivent l'alimenter. En effet, il existe un différentiel de pouvoir important entre Robinson et Vendredi. Robinson est la représentation métonymique de l'empire colonial

⁹ *Jure Divino*, Livre III, p. 3.

¹⁰ *Further Adventures*, p. 9.

britannique dans son rapport avec Vendredi qui est la métonymie de l'esclave. Nous pouvons voir une forme de représentation allégorique, avec Robinson représentant l'Angleterre et Vendredi l'Ecosse, c'est-à-dire deux régions qui unirent leurs forces et leurs faiblesses pour ne former plus qu'une île, "the Whole Island of Great Britain". Robinson Crusoe reconstitue une petite Angleterre. Les vingt-huit ans que le personnage éponyme passe sur l'île (1659-1687) correspondent aux règnes de Charles II et Jacques II. Michael Seidel voit en *Robinson Crusoe* une variation sur l'historiographie Stuart : "The timing of Crusoe's exile in the particular fold of years that envelops the Restoration provides an intriguing variation on the theme of Stuart historiography."¹¹ Robinson reconstitue fidèlement tout ce qu'il semblait avoir voulu fuir, d'où l'omniprésence d'un matérialisme économique sur l'île. Ainsi il se veut riche de sujets, "my Island was now peopled, and I thought myself very rich in Subjects"¹² avec dans l'adjectif "rich" une connotation économique et dans les "Subjects" la soif de pouvoir que l'on retrouve ailleurs dans le texte : "the Prince and Lord of the whole Island: I had the Lives of all my Subjects at my absolute Command."¹³ Cette projection de la volonté de pouvoir à l'extérieur de l'espace confiné de l'île déserte souligne le caractère fantasmé et donc irréel du pouvoir absolu que Robinson pense avoir. La disproportion entre le cadre extrêmement limité du site insulaire et la soif illimitée de pouvoir de Robinson rend cette dernière désuète, illusoire, voire risible.

Un pouvoir a d'autant plus de légitimité et d'autorité qu'il s'auto-limite. Ce sont les limites du pouvoir qui le rendent viable et qui constituent la condition *sine qua non* de son existence. Or, les pouvoirs despotiques de Robinson sont illimités, mais seulement tant que ses sujets n'incluent pas des êtres humains. Analysons trois citations dans lesquelles Robinson s'imagine d'abord être un roi sans sujet ("I descended a little on the Side of that delicious Vale, surveying it with a secret Kind of Pleasure (...) to think that this was all my own, that I was King and Lord of all this Country indefeasibly,

¹¹ Michael SEIDEL, "Crusoe in Exile", *PMLA*, vol. 96, n°3, 1981, p. 366.

¹² *Robinson Crusoe*, p. 236.

¹³ *Ibid.* p. 147.

and had a Right of Possession”¹⁴), puis un roi sans rival et enfin un roi avec comme seuls sujets des animaux :

I was removed from all the Wickedness of the World here (...). I had nothing to covet; for I had all that I was now capable of enjoying. I was Lord of the whole Manor; or if I pleased, I might call myself King, or Emperor over the whole Country which I had Possession of. There were no Rivals. I had no Competitor, none to dispute Sovereignty or Command with me.¹⁵

It would have made a stoic Smile to have seen me and my little Family sit down to Dinner; there was my Majesty, the Prince and Lord of the whole Island: I had the Lives of all my Subjects at my absolute Command. I could hang, draw, give Liberty and take it away, and no Rebels among all my Subjects.

Then to see how like a King I dined, too, all alone, attended by my Servants; Poll, as if he had been my favourite, was the only Person permitted to talk to me. My Dog, who was now grown very old and crazy, and had found no Species to multiply his Kind upon, sat always at my right Hand; and two Cats, one on one side the Table and one on the other, expecting now and then a Bit from my Hand, as a Mark of special Favour.¹⁶

Dans cette dernière citation, la comparaison du perroquet, du chien et des deux chats avec la cour qui entoure le roi est tellement satirique qu'elle souligne la vacuité du fantasme de pouvoir royal de Robinson, pouvoir qui est d'ailleurs fondé sur la négation : ce n'est pas un pouvoir positif mais un pouvoir absolu par absence de rival ou de sujets humains, comme en témoignent les abondantes négations dans la citation de la page 128.

Le pouvoir de Robinson est un pouvoir sans exercice, sans histoire, sans sujétion, sans limite et nous pouvons nous demander avec Eric Fougère comment le "réveiller du sommeil tropical."¹⁷ Ce pouvoir n'est donc que pure illusion comme en témoignent sa réaction et son impuissance face à l'empreinte de pied dans le sable dont le pouvoir

¹⁴ *Ibid.* p. 101.

¹⁵ *Ibid.* p. 128-129.

¹⁶ *Ibid.* p. 147.

¹⁷ Eric FOUGÈRE, *Les Voyages et l'ancrage : représentation de l'espace insulaire à l'Age classique et aux Lumières (1615-1797)*. Paris : L'Harmattan, 1995, p. 56.

vient du mystère et de l'ambiguïté. Il n'a pas d'êtres humains sur lesquels ce pouvoir pourrait s'exercer, ce qui le rend vain et il n'existe que dans l'imaginaire de Robinson. Un épisode essentiel de la narration va permettre de dévirtualiser ce fantasme de pouvoir et par là-même de changer sa nature : il s'agit de l'arrivée de Vendredi, puis des autres hommes qui viennent peupler l'île de Robinson.

Dévirtualisation et légitimation du pouvoir de Robinson : passage du pouvoir vain à l'autorité constructive

La légitimation du pouvoir, essentielle à sa transformation en autorité, est l'ensemble des processus par lesquels les dominants parviennent à se faire reconnaître et accepter par les dominés. Ce processus présuppose l'existence d'au moins un dominé. C'est ainsi que l'arrivée d'un autre homme sur l'île, qui a été longtemps rêvée par Robinson, va peut-être permettre cette mise en pratique du pouvoir que le personnage éponyme a tant fantasmé. Rappelons que l'autorité de Robinson vient en partie du fait qu'il a sauvé Vendredi alors qu'il était son ennemi, un cannibale. A tout moment il peut le tuer. Mais il lui est en quelque sorte confié par la nature pour qu'il lui permette d'atteindre son bien spécifique, d'accomplir sa nature propre. Cette situation instaure un rapport d'obligation morale qui donne au maître Robinson une véritable charge de responsabilité à l'égard de son esclave. La relation paradigmatique du maître et de l'esclave est posée d'emblée dans ce geste de gratitude de Vendredi : "Then he kneeled down again, kissed the Ground, and laid his Head upon the Ground, and taking me by the Foot, set my Foot upon his Head: this, it seems, was in Token of swearing to be my Slave forever."¹⁸ Mais c'est bien par la parole que Defoe assoit son autorité et sa supériorité naturelle sur Vendredi. En effet le langage joue un rôle crucial dans le texte quant à la crédibilité du maître Robinson qui transforme le pouvoir qu'il a sur Vendredi en une forme plus acceptable et acceptée d'autorité par sa certitude d'avoir une supériorité naturelle sur Vendredi, de par sa religion, son savoir et son appartenance à la "civilisation" et surtout par sa conversion spirituelle.

Le langage, acte par lequel on agit sur la volonté d'autrui, constitue toujours le cœur vivant du pouvoir. Le premier acte de langage

¹⁸ *Robinson Crusoe*, p. 200.

consiste à donner un nom à cet homme : "I began to speak to him and to teach him to speak to me; and first I made him know his Name should be Friday, which was the Day I saved his Life; I called him so for the Memory of the Time; I likewise taught him to say Master, and let him know that was to be my Name."¹⁹ Son nom n'est pas un nom ; il est déterminé par les circonstances, par la providence qui l'a amené là. Le nom que Robinson se donne n'en est pas un non plus mais marque sa domination. Le différentiel de pouvoir est déjà inscrit dans le signifiant du nom. De plus, Robinson impose sa langue à Vendredi et ne fait aucun effort pour apprendre la sienne, ce qui présuppose une supériorité naturelle de la culture de Robinson. Dès l'arrivée du père de Vendredi et de l'Espagnol, Robinson met de plus en plus l'accent sur les transactions parlées et écrites qui protègent son sentiment de sécurité et de confort. Eric Jager souligne la multiplication des actes langagiers au fil du peuplement de la colonie pour contrer toute menace contre l'autorité de Robinson :

Crusoe's reliance upon oaths, signed agreements, and other verbal guarantees quickly becomes obsessive as he seeks to ensure his identity and authority in an ever enlarging society. [...] As the threatened local authority, Crusoe insists upon a complicated network of social contracts to maintain his self-claimed roles as ruler and owner of the island.²⁰

Le langage chrétien à travers la Bible, qui est le seul vrai interlocuteur de Robinson pendant toutes ses années solitaires, joue également un rôle important dans la définition du pouvoir de Robinson, notamment dans ce que nous considérons comme l'acte fondateur de son autorité : sa conversion spirituelle.

L'épreuve de la solitude oblige Robinson à un retour à Dieu. Il effectue un cheminement spirituel. Defoe utilise la métaphore de la royauté sept fois dans le texte, et ce toujours dans la phase du roman qui suit la conversion du personnage. La notion de royauté revêt une signification spirituelle chez Robinson. Il est un monarque sur son âme. C'est pour cela que Crusoe maintient une distance spirituelle avec Vendredi (pour ne pas s'éloigner de son idéal de pureté lié à sa conversion), ce qui établit son autorité absolue sur Vendredi, autorité

¹⁹ *Ibid.* p. 203.

²⁰ Eric JAGER, *op.cit.* pp. 327-9.

qui est maintenue tout au long de leur relation. Cette distance est aussi appliquée avec le père de Vendredi et le capitaine espagnol car Robinson craint la menace de perversion de la religion vraie et maintient une posture stricte pour défendre sa religion et sa purification qui assurent son autorité. C'est une véritable relation de confiance et d'amour qui unit Robinson et Vendredi et cette relation tient sa force de l'expérience morale et spirituelle de la conversion commune. Si la plupart des critiques ont noté le caractère égocentrique de la conversion de Vendredi par Robinson, voyant dans la relation entre les deux hommes le modèle parfait du paradigme hégélien du maître et de l'esclave, cette conversion du cannibale au Christianisme instaure une égalité spirituelle entre les deux hommes qui transcende le différentiel de pouvoir et la hiérarchie entre les deux hommes. Robinson devient ainsi le père spirituel de Vendredi, ce qui transforme son pouvoir monarchique en pouvoir patriarcal.

Crusoe, dont les aventures sur l'île déserte sont la conséquence de sa désobéissance à son père, veut lui-même être père mais l'abstinence sur l'île rend cette entreprise difficile. Il a donc une fois encore recours à une manipulation langagière pour donner à sa vie un schéma familial. Il transforme dans un premier temps les animaux en une famille, puis transfère son autorité patriarcale sur Vendredi et enfin sur les habitants successifs de l'île. Dès la page 205, Robinson décrit Vendredi en ces termes "a Child to a Father". A de nombreuses reprises, Robinson est représenté comme la figure du *pater familias* (le père de famille). Il emploie souvent le terme de "famille" pour désigner le monde qui l'entoure comme à la page 241, ("my Family") ou encore à la page 90 des *Further Adventures* : "both of them came to me and desired I would give them leave to remain on the Island, and be entered among my Family, as they called it." Dans son sens classique, *Familia* (Famille) est souvent synonyme de patrimoine, et elle comprend les personnes soumises à la *Patria Potestas* (pouvoir patriarcal) par l'action de la nature (descendance biologique) ou par l'application de la loi (mariage, adoption ou esclavage). Dans les *Further Adventures*, Robinson, plus vieux que dans la première partie, se décrit très souvent comme un monarque patriarcal qui emmène avec lui de nouveaux habitants pour peupler sa colonie : "I carried with me some Servants whom I purposed to place there as Inhabitants."²¹ Les colons le considèrent comme leur père, comme le

²¹ *Further Adventures*, p. 12.

montre cette citation : "they told me I was a Father to them. [...] They all voluntarily engaged to me not to leave the Place without my Consent." ²² L'adverbe "voluntarily" souligne le consentement, l'acceptation et la reconnaissance de l'autorité du maître Robinson. Il ne s'agit plus du vain pouvoir absolu que Robinson exerçait sur ses animaux dans la première partie du texte. Dans les *Further Adventures*, Defoe donne à l'île un degré supérieur de complexité politique à travers des contrats établissant des institutions et les lois sur la propriété. Il rend possible le passage de la Robinsonnade à l'utopie et son pouvoir patriarcal peut alors s'exercer sur sa "famille" : "I pleased myself with being the Patron of the People I placed there, and doing for them in a Kind of haughty, majestic Way, like an old patriarchal Monarch, providing for them as if I had been Father of the whole Family, as well as of the Plantation."²³ Mais ce pouvoir patriarcal a ses limites. Crusoe se compare à un monarque patriarcal mais à l'exception de l'envoi de quelques provisions et de quelques nouveaux colons, il n'aide pas les habitants de son île. D'ailleurs seulement à la moitié des *Further Adventures*, il abandonne l'île qu'il laisse sans nom, sans propriétaire et sans gouvernement :

I never so much as gave the Place a Name, but left it as I found it, belonging to Nobody, and the People under no Discipline or Government but my own, who, though I had Influence over them as a *Father* and *Benefactor*, had no Authority or Power to act or command one Way or other, further than voluntary Consent moved them to comply.²⁴

L'abondance des négations dans la citation ci-dessus souligne à nouveau les limites du pouvoir de Robinson qui n'est pas défini positivement mais négativement. Il reconnaît n'avoir ni pouvoir ni autorité sur ses hommes alors que tout au long du peuplement de sa colonie, il refuse que quiconque sauf lui prétende à une quelconque autorité, comme ici à la page 250 de *Robinson Crusoe* :

That while you stay on this Island with me, you will not pretend to any Authority here; and if I put Arms into your Hands, you will upon all Occasions give them up to me and do no Prejudice

²² *Ibid.* p. 89.

²³ *Ibid.* p. 135.

²⁴ *Ibid.* p. 135.

to me or mine upon this Island, and in the Meantime, be governed by my Orders.

L'attitude de Crusoe envers Vendredi et les autres hommes qui vivent sur l'île est paradoxale en ce qu'il associe devoir filial et servitude. Crusoe appelle patriarcal un pouvoir qui se veut en réalité absolu afin de lui donner l'apparence de l'autorité mais qui, ne parvenant pas à l'être, est trop pesant pour lui et c'est un soulagement pour Crusoe de l'abandonner.

La relation dominant-dominé, maître-esclave subit donc une évolution à travers le récit pour prendre l'apparence d'un "contrat" librement consenti et d'un enrichissement mutuel des deux parties qui deviennent un tout insécable. Vendredi acquiert un savoir et donc un pouvoir qu'il n'avait pas au début et comme nous l'avons vu, sa conversion le place sur un pied d'égalité sur le plan spirituel avec Robinson, tandis que Robinson, égocentrique et ethnocentriste, ne s'ouvre pas beaucoup l'esprit à la culture nouvelle. Il avoue lui-même son ignorance et son incapacité à gouverner : lorsque Vendredi lui propose de venir vivre avec les siens, il répond : "I am but an ignorant Man myself."²⁵ De plus, le seul pouvoir qui est présenté comme absolu et illimité dans ce texte, c'est celui de la Providence et Robinson n'est qu'un jouet de la Providence ("a secret Hand of Providence governing the World, and an Evidence that the Eyes of *an infinite Power* could search into the remotest Corner of the World, and send help to the Miserable whenever he pleased."²⁶) Le champ lexical du pouvoir est constamment attaché à la notion de Providence, comme à la page 214 de *Robinson Crusoe*, "Nature assisted all my Arguments to evidence to him even the Necessity of a Great First Cause and overruling, governing Power, a secret directing Providence."

Conclusion

Sous la plume de Defoe, le lien dialectique entre le pouvoir qui se prend et l'autorité qui se concède (pour paraphraser les termes d'Alice Schwarzer) est déstabilisé, comme est déstabilisée toute tentative de catégorisation générique de *Robinson Crusoe*. En effet, ce texte fictif

²⁵ *Robinson Crusoe*, p.222.

²⁶ *Ibid.* p 267.

qui prétend être un récit authentique contient en filigrane une analyse politique de la monarchie britannique et du pouvoir. Cependant, le pouvoir tel qu'il est exercé par Robinson n'en est un que dans ses fantasmes royaux, victime qu'il est du pouvoir, bien réel celui-ci, de l'imagination :

I have often heard Persons of good Judgement say that all the Stir that People make in the World about Ghosts and Apparitions is owing to the Strength of Imagination, and the *powerful Operation of Fancy* in their Minds; that there is no such Thing as a Spirit appearing, or a Ghost walking.²⁷

L'arrivée providentielle de Vendredi, qui semble tout droit sorti des rêveries de Robinson qui ressent le besoin d'exercer son pouvoir sur autrui, est l'occasion de transformer le pouvoir vain et inutile de l'insulaire psychique Robinson en une forme acceptée et reconnue d'autorité. Si l'apport de la culture européenne au cannibale semble participer à cette transformation du pouvoir de Robinson en autorité, très vite le différentiel de pouvoir est annulé voire inversé jusqu'à l'abandon de l'île à la fin de la deuxième partie des aventures. Face à cet aveu d'échec représenté par l'abandon de l'île aux autres, Robinson revendique une autorité sur le texte, il revendique l'autorité pleine et entière de l'œuvre qu'on lit étant à la fois personnage et auteur, mais ici encore cette autorité auctoriale n'est qu'un abus de pouvoir maquillé puisque le récit prétendument référentiel appartient bien au genre si décrié à l'époque de fiction.

Bibliographie

DEFOE, Daniel. *Jure Divino: A Satyr in Twelve Books by the Author of the True Born Englishman*. London, 1706. Based on information from English Short Title Catalogue. Eighteenth Century Collections Online. Gale Group. <http://galenet.galegroup.com/servlet/ECCO><http://galenet.galegroup.com/servlet/ECCO>

_____. *Robinson Crusoe* (1719). Penguin Popular Classics, 1994.

²⁷ *Further Adventures*, p. 6.

_____. *The Further Adventures of Robinson Crusoe* (1719).
Doylestown, Pennsylvania: Wildside Press, 2004.

JAGER, Eric. "The Parrot's Voice: Language and the Self in *Robinson Crusoe*", *Eighteenth-Century Fiction*, vol. 21, n°3, 1988, pp. 316-333.

MARIMOUTOU, Jean-Claude & RACAULT, Jean-Michel (eds.), *L'insularité. Thématique et Représentations* (Actes du colloque international de Saint-Denis de la Réunion, avril 1992. Université de la Réunion), L'Harmattan, 1995.

SEIDEL, Michael. "Crusoe in Exile", *PMLA*, vol. 96, n°3, 1981, pp. 363-374.